

## Chapitre 5 : L'assassin

Retrouve l'ordre du texte.

Il se rendit compte que sa réponse avait été un peu trop précipitée.

-Je veux dire ... je ne veux pas me montrer impoli, mais j'ai envie de me coucher, et puisque l'assassin est pris ...

L'homme sourit. Brave gosse. Courageux et tout. Si naïf.

Une sirène d'ambulance couina, résonnant dans l'appartement malgré les volets fermés. Machinalement l'homme se racla la gorge. Il commença alors à comprendre. Si une sirène d'ambulance résonnait autant la journée, qu'en était-il des bruits de la nuit ?

-On entend tout ce qui se passe sur le boulevard, non.

Daniel passa une langue sur ses lèvres desséchées par la peur. Il se força à sourire aussi innocemment qu'il put, cherchant le loquet de la porte.

-Oui, mais on a tellement l'habitude du bruit qu'on n'y fait plus du tout attention.

La main de l'homme se posa sur celle de Daniel :

-Même la nuit ?

Daniel voulut retirer sa main mais, mais l'homme la retint.

-Même la nuit ... Vous me faites mal. Partez, s'il vous plaît, je suis vraiment fatigué.

Il s'était mis à trembler. L'homme se souvint qu'il avait toussé après avoir poignardé Franval. Et il venait de recommencer.

-Tu mens mal, petit, siffla-t-il.

Daniel poussa un cri de terreur et voulut échapper à l'étreinte de l'homme, ouvrir la porte.

L'assassin le précipita sur le sol.

-Je vous en pris, je ne pourrais pas vous reconnaître, je ne sais pas qui vous êtes, supplia Daniel tout en essayant de se relever. [...] Je ne dirai rien, je vous le jure ! cria Daniel en se cramponnant au mur pour se relever. [...]

Daniel sentit que l'homme était près de lui. La main de l'assassin heurta violemment son visage sans qu'il ait eu le temps de se protéger.

-Tu me prends vraiment pour un imbécile. Désolé, je ne tiens pas à prendre ce risque.

Daniel sentit que l'homme allait encore le frapper. Il poussa un cri de terreur et repoussa l'assassin de toutes ses forces. Il voulut s'enfuir, mais il était complètement désorienté par la peur, et il se précipita au jugé, butant contre les meubles comme un pantin grotesque.

-Tu ne m'échapperas pas, petit ! Moi je vois, fit l'homme.

Daniel trébucha sur un tapis et s'affala sur le sol. L'homme le saisit brutalement par le bras, le releva. Le garçon se défendit en lançant des coups de pied.

-Lâchez-moi, lâchez-moi !

-La ferme ! On ne va pas affoler les voisins, n'est-ce pas ?

Daniel voulu se débattre encore, crier plus fort. Un coup de poing fit saigner son nez et il fut précipité contre un mur, à moitié évanoui. Il se laissa glisser sur le sol.

L'homme défit rapidement sa cravate et se baissa. Daniel sentit le tissu s'enrouler autour de son cou, tenta faiblement de résister. Il leva une dernière fois ses yeux aveugles vers l'assassin.

A

<p>B</p>	<p>Une voix douce et inquiète qu'il aimait émergera des ténèbres.          -Daniel, ça va ?          Il voulut se redresser, mais ses yeux lui faisaient mal.          -Ne bouge pas, tout va bien reprit la voix.          -Maman, gémit Daniel.          Et il tendit la main vers sa mère. Marielle la saisit et la pressa tendrement contre sa joue.          -Pleure pas, maman, ça va. Tu ... es seule ?          -Non. L'inspecteur Malus est là aussi. Il t'a sauvé. Grâce à Aurélia et Julien.          -Comment ?          -Je te raconte, si tu n'es pas trop fatigué, fit la voix de Malus.          -Je ne suis pas fatigué. Racontez.          L'inspecteur Malus ne s'était pas senti très tranquille en confiant Daniel à son collègue Chalabert, et il avait décidé de retourner chez les Vargas dès qu'il en aurait fini avec le commissaire Mondor. En arrivant devant l'immeuble, il avait été hélé par le concierge aux prises avec deux gosses. Ils se disaient des amis de Daniel et avaient entendu des cris venant de l'appartement. Ils avaient reconnu la voix de Daniel mais ils n'avaient pas osé intervenir. Ils étaient allés chercher du secours auprès du concierge, qui refusait de les croire. L'inspecteur avait aussi récupéré la clef que Marielle laissait toujours chez le concierge et s'était précipité dans l'appartement. Là, il avait trouvé Daniel évanoui, en train de se faire étrangler par le sous-directeur de la Consolidated Bank of Europe.          -Il avait détourné une fortune, et Franval s'en était rendu compte en réparant son ordinateur. C'est pour ça qu'il a voulu le tuer. Et toi ...          Daniel se frotta nerveusement le cou :          -Il croyait que je l'avais vu, et quand il a toussé... C'est à ce bruit que je l'ai reconnu. Heureusement qu'Aurélia ne m'a pas écouté quand je lui ai dit que je n'avais pas envie qu'elle vienne. C'est très chic de sa part et de celle de Julien, et ...          Sa tête lui semblait très lourde. Finalement, il était bien fatigué. Marielle et Ludovic échangèrent un regard attendri.          -Ca ira, murmura le policier.</p>
<p>C</p>	<p>Une semaine plus tard, guéri et auréolé de gloire, Daniel retournait au collège.          -Au fond, si je ne m'étais pas servi de mon flash, tu aurais dormi comme un loir, et tu n'aurais pas sauvé la vie de monsieur Franval, fit Julien.          Daniel éclata de rire, et il serra la main d'Aurélia.          -Bientôt je devrais te remercier ! Mais je me fiche de tout, je peux voir de nouveau, et c'est bon !</p>

<p>D</p>	<p>[...]</p> <p>- Si vous voulez du café, il y en a encore, proposa Daniel en montrant la cuisine. L'homme hésita. Le plus raisonnable était de partir sur le champ. Mais il ne fallait pas affoler le gosse. Il pourrait se méfier. Peut-être crier par la fenêtre. Peut-être y avait-il d'autres policiers ?</p> <p>Il fallait partir en douceur. Surtout ne pas prendre la fuite.</p> <p>-Je veux bien, merci, accepta l'assassin.</p> <p>Et il se racla nerveusement la gorge. Daniel dressa l'oreille. Il lui semblait déjà avoir entendu ce bruit.</p> <p>-C'est drôle, on dirait ...commença-t-il, puis il se tut.</p> <p>-Quoi ? fit l'inspecteur.</p> <p>-Rien, rien. Il faudrait peut-être que vous réchauffiez le café ?</p> <p>-Ne t'inquiète pas, ça ira, je le préfère froid.</p> <p>Daniel sourit. Il se força à rester impassible : l'autre ne devait se douter de rien. A présent, il se souvenait très bien où et quand il avait entendu ce raclement de gorge. C'était sur le balcon, quand il avait assisté au meurtre sans le savoir. Voilà ce qu'il avait oublié de signaler !</p> <p>Et pourtant, c'était impossible. L'assassin avait été capturé. Et il devait y avoir des milliards de gens qui se raclaient la gorge. Mais pas comme ça.</p>
<p>E</p>	<p>L'homme sourit. C'était presque trop facile. Personne dans les couloirs, et ce gosse qui ouvrait si innocemment sa porte. Il reconnut aussitôt le blondinet et s'étonna de ses lunettes noires, de son impassibilité. Des volets encore fermés.</p> <p>-Tu joues à la taupe ? Ou tu t'entraînes pour être spéléologue ? plaisanta-t-il en entrant.</p> <p>-Oh ! Il ne vous a pas dit ? Monsieur Chalabert voulait vous faire la surprise ? Je ne vois rien du tout, répondit Daniel d'un ton amer en refermant lentement la porte.</p> <p>L'homme considéra le petit garçon avec attention :</p> <p>-Comment ça, tu ne vois rien ? Depuis quand ?</p> <p>Le gamin répondit brièvement.</p> <p>Ainsi, il n'avait rien vu du balcon. Il était déjà aveugle à ce moment-là !</p> <p>-Mais tu as allumé la lumière, non ? Et tu as téléphoné à la police.</p> <p>Daniel haussa les épaules.</p> <p>-Oh, la lumière, j'ai allumé sans y penser, vous savez, par habitude, et j'étais trop ... J'ai même pas pensé à l'éteindre. Il y avait eu ce cri, et ces râles ... J'ai pensé qu'il valait mieux appeler la police plutôt que de ne rien faire.</p> <p>-C'était courageux.</p> <p>L'homme retint un soupir de soulagement. Il n'avait plus rien à faire ici. Le gamin ne savait pas qui il était, il ne pourrait pas le dénoncer. L'homme courait un risque inutile en s'attardant.</p>

L'homme émit encore ce toussotement si particulier. Oui, Daniel l'avait déjà entendu, seul dans sa nuit, dans le silence du boulevard. C'était un ton trop particulier pour ne pas être reconnu. Il se souvint brusquement qu'il n'avait pas pris la peine de signaler à la police qu'il avait allumé cette nuit-là ... Il entendit le glou-glou du café qu'on verse dans une tasse. Une cuillère qu'on tournait.

Il tenta de maîtriser sa peur. On avait bien téléphoné à Chalabert pour annoncer la capture de l'assassin. Mais si c'était juste une ruse pour l'attirer à l'extérieur ? Et si cet homme n'était pas un policier ? Mais alors ... c'était l'assassin ! D'ailleurs, seul l'assassin pouvait savoir qu'il y avait eu de la lumière !

Daniel entendit les pas de l'homme se diriger vers le salon. Il essaya d'évaluer la distance qui le séparait de la porte. Dans sa panique, il ne savait même plus si elle se trouvait à droite ou à gauche. Les pas se rapprochèrent encore.

Sortir ! Quitte à se rendre ridicule s'il se trompait. Mais ne pas courir le risque de se faire tuer chez lui, comme un canari par un chat qui aurait ouvert la cage. Instinctivement, il recula quand il sentit l'homme se rapprocher.

-Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu es bien pâle.

Daniel se força à sourire. Il avait encore une chance de s'en tirer. L'homme avait compris qu'il était aveugle. C'est pour ça qu'il ne l'avait pas encore tué. Il ne fallait pas lui laisser deviner qu'il avait reconnu sa toux.

-Rien ... Je suis un peu fatigué, je crois que je craque un peu. C'est dur de ne rien voir.

L'homme avala une gorgée de café. Il était temps de partir. Après tout, il n'avait pas vraiment d'excuse à fournir.

-Je peux partir, si tu préfères.

-Oui, dit très vite Daniel.

F